



Juste la fin du monde

Dossier de presse



**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : **12€**

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(hors sur la billetterie en ligne)

**Service de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

« Lorsque tu es parti – je ne me souviens pas de toi – je ne savais pas que tu partais pour tant de temps, je n’ai pas fait attention, je ne prenais pas garde, et je me suis retrouvée sans rien. Je t’oubliai assez vite. J’étais petite »



# Juste la fin du monde

**Du mercredi 7  
au vendredi 30 décembre 2022**

**Relâches les 24 & 25 déc.**

**Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 21h15, Sam. 16h, Dim. 15h**

**Durée 1h45**

**Tout public**

**Texte** Jean-Luc Lagarce

**Mise en scène** Mohamed Issolah

**Scénographie** Guillaume Landron

**Lumière** Mohamed Issolah et Mathieu Charvot

**Vidéo et photographies** Sofiane Bakouri

**Jeu** Yazid Aït Hamoudi, Baya Belal, Amel Hanifi, Saffiya Laabab et Fayçal Safi

**Production** Cie Le Théâtre Solaris

**Avec le soutien** de l'école de La Comédie de Saint-Etienne, / Diese # Auvergne-Rhône-Alpes,  
de l'Adami, de la Ménagerie de Verre et de la Cie des Rêves-Ayez

Texte intégral de la pièce, seuls les prénoms ont été changés

© Les Solitaires Intempestifs, 2007

## Résumé

**Installé à Paris depuis douze ans, Lounès est de retour à Alger afin d'annoncer à ses proches sa mort prochaine. Lui, qui ignore tout de la déflagration de son absence presque assassine de sa cellule familiale, va constater, à ses dépens, la reconstruction plus ou moins bancal des siens.**

## **Note d'intention**

### **Créer pour se libérer des autres et libérer les siens**

Je crois que tout ce que nous créons est déjà en nous. Il faut, parfois, soit une altercation, soit une rencontre, soit une invitation pour que cela remonte, comme une bulle d'air, à la surface pour exploser et libérer son propos. Notre rôle en tant qu'artiste est d'émouvoir et d'éveiller la conscience du spectateur, quelque que soit la manière, par un texte, un jeu, une musique, un décor, une image, une lumière sur un plateau. Dans *Juste la fin du monde*, j'y vois une grande liberté de création n'étant tenu par aucun cadre si ce n'est celui de respecter le texte de son auteur. Libre à mon imagination de le transposer dans un espace temps de mon choix. Un espace temps proche et familier.

Très vite, l'histoire de Louis m'a inspiré. Tout de suite j'ai su que je voulais raconter quelque chose de personnel à travers les mots de son auteur. Je me suis alors tourné très naturellement vers le pays de mes racines : l'Algérie.

Paradoxalement, l'Algérie est un pays dont on parle beaucoup mais que l'on entend peu. En tant qu'artiste et en tant qu'artiste binational, j'ai la responsabilité de faire entendre sa voix. De donner à voir et entendre son actualité. C'est pourquoi j'ai choisi de transposer le texte de Jean-Luc Lagarce en Algérie, de nos jours et durant la révolution du Hirak. Mon idée première a été de renommer les personnages : Louis est devenu Lounès, Antoine est Hakim, Suzane est Sarah, n'ayant pas de prénom la mère reste la mère et Catherine est devenue Kahina.

Le « dimanche » de la pièce, jour unique de cette si inattendue et importante réunion, laisse place à un « vendredi » (jour férié et jour de manifestation pacifiste en Algérie pendant le Hirak). Et le lieu de l'action n'est plus quelque part en France mais Alger avec vue sur la place de la grande poste, offrant un panorama de premier choix sur les manifestations du Hirak. Enfin réunie, c'est entre les murs blancs de cet appartement que se joue le destin de cette famille d'Algerois.

Le titre de la pièce est alors *La fin du monde* tant espéré par toute une jeunesse et tout un peuple où les grands drames se jouent hors champ. La grande histoire, on la devine à l'extérieur, à travers les grandes fenêtres ouvertes. Sur scène, c'est la petite histoire de cette famille d'Algerois, au bord de l'explosion, qui nous est contée. Parler de cette absence de l'enfant parti vivre une vie meilleure, quitter le berceau de son passé pour courir vers un plus beau futur. Mais il ne s'agit pas que de cela dans cette histoire. Il y a ceux qui restent. Qui s'accrochent et qui tentent de sauver leur terre pour protéger leur présent et leur futur.

Le texte de Jean-Luc Lagarce met en jeu la famille dans ce qu'elle a de plus beau et ce qu'il y a de plus dur aussi. On s'y détache mais on y revient toujours. C'est plus fort que nous.

## **Parabole(s)**

### **La fin d'un monde**

Les rapports humains sont au centre du texte de Jean-Luc Lagarce. L'histoire raconte l'impossibilité de communiquer entre les personnages malgré l'amour qui les unit. Plus personne n'est comme avant ? Le poids du passé et du temps sont trop lourds. Écrasé par la mélancolie, Lounès n'a plus rien à dire. Les autres, eux, ne veulent ou ne peuvent rien entendre de lui. Son retour à Alger va être marqué par de longs moments de gêne

et de névroses absolues. Le texte est un verbiage logorrhéique des personnages face au silence de Lounès. Les monologues sont frénétiques. Le langage n'est plus un moyen de communiquer mais de se libérer d'un poids devenu, au fil des années, trop lourd. Le retour de Lounès dans sa famille est un retour sur lui-même. C'est de cela aussi qu'il est question et qui me lie à cette histoire.

La mère est restée vivre dans le passé, époque où son mari et elle étaient encore ancrés dans leurs coutumes.

Vont se jouer ainsi des moments où toutes les névroses familiales, les jalousies, les frustrations, mais aussi les adorations encore plus inavouables. Tout se rejoue une dernière fois, dans un chaos intense. Même face à la mort, cela est rendu encore plus difficile. La parole pourtant se libère et laisse place à des vérités trop longtemps restées enfouies. Hakim s'offusque du retour de son frère et ne veut pas que Sarah, la jeune soeur, soit heureuse de le voir. Selon Hakim, Lounès a failli à ses responsabilités, et a mené une existence qu'il n'a jamais connue. Les rapports entre la mère et Hakim sont difficiles car Lounès, l'ainé, est resté le favori...

Tout comme le dépeint l'auteur, le sujet du retour est un sujet tout aussi récurrent pour les familles algériennes. La parabole du fils prodigue, le mythe de Caïn et Abel est transposé ici, dans ce texte resté parfaitement identique mais dont juste le nom des protagonistes et le lieu d'action changent... Le texte de *Juste la fin du monde* est en cela intemporel et universel.

Solitudes, absences, problèmes de communication au sein de la famille : ces sujets concernent chacun de nous, aucune frontière à ces maux.

L'absence de didascalies dans la pièce laisse ainsi à chacun la liberté de l'adapter selon sa propre vision du texte, selon la propre histoire de son lecteur, spectateur et metteur en scène...

**Mohamed Issolah**

## **Entretien avec Mohamed Issolah**

### ***Que représente l'exil pour le personnage de Lounès ?***

Cet exil vers Paris est un besoin, une nécessité pour Lounès. Il s'est toujours trouvé à l'étroit dans son pays, dans sa ville et sans doute même dans sa famille. Il n'a jamais su trouver sa place alors qu'il est l'ainé et très aimé. C'est un paradoxe. Mais pour s'accomplir en tant qu'homme, il lui a fallu quitter les siens, j'imagine sans prévenir. Il a dû un matin descendre les escaliers, un sac sur le dos et dire : « Je pars. » Simplement. Et il est parti. Je vois cela comme ça. Il est parti sans se retourner, sans regret et sans y retourner. Il lui aura fallu 12 ans et apprendre sa mort prochaine pour se décider à revenir enfin.

### ***Qu'avez-vous souhaité représenter avec ce décor, qui se dégrade progressivement au fil la pièce et des représentations ?***

En imaginant la scénographie, je souhaitais tout simplement représenter l'intérieur d'un appartement algérois de ces immeubles haussmanniens qui bordent la baie d'Alger. Ces immeubles qui comme à Paris font 6 étages avec des balcons en fer forgé mais ont la particularité d'être blanc. J'ai aussi souhaité un décor minimaliste dans les détails mais assez imposant quand même. L'action de la pièce se passe principalement dans la salle à manger. Guillaume Landron, notre scénographe, m'a proposé de construire de grands murs blancs entrecoupés d'espaces qui représenteraient une porte-fenêtre donnant vers l'extérieur (la rue) ou une porte donnant sur une autre pièce (un couloir ou la cuisine). Guillaume a eu cette idée de « barbouiller » de façon grossière et irrégulière ces murs immaculés avec de l'argile. Cette matière a la particularité, en séchant, de craqueler et de tomber à certains endroits. Cette matière marron représente à la fois ces vieilles maisons que l'on retrouve encore aujourd'hui dans de petits villages isolés en Algérie faites en terre. Et symboliquement, quand l'argile se craquelle, j'y vois cette famille qui, depuis le départ de Lounès, s'est fracturé et s'est reconstruit maladroitement peut-être.

### ***Quels défis avez-vous rencontrés en adaptant cette pièce très connue, de nombreuses fois portée à la scène et même au cinéma ?***

L'idée n'était sûrement pas de relever un défi. Le texte de Jean-Luc Lagarce est entré dans le répertoire ; il est connu de « tous ». Mon souhait était très primaire au départ : j'avais juste envie, besoin de le monter. Ce sont les mots d'un autre mais ils racontent, quelque part, un peu de moi. C'est pourquoi j'ai sans doute souhaité trouver une équivalence des prénoms français en arabe et ensuite transposé l'action en Algérie où je n'ai paradoxalement jamais vécu. Mais j'avais aussi envie d'encren la pièce dans un contexte politique fort en l'occurrence le Hirak. Donc pour répondre à votre question, et je me répète, non je n'ai rencontré aucun défi particulier.

### ***Comment traiter ce paradoxe entre l'extérieur (où tout explose), et l'intérieur (la famille qui implose sans que les mots ne viennent) ?***

Ce n'est pas un paradoxe mais plutôt un miroir. L'état de la famille est corrélé à celui du pays. L'un se reflète dans l'autre. Ce qu'il y a, à mon sens, de plus intéressant dans la langue de Jean-Luc Lagarce et plus particulièrement dans ce texte, ce sont les non-dits. Par les non-dits, les personnages en disent beaucoup à nous spectateur. Ce sont aussi les non-dits qui plongent le pays dans cette crise. À l'extérieur, six étages plus bas, se joue la grande histoire et dans cet appartement, c'est la petite histoire de cette famille qui se joue en un après-midi. Cette famille au bord de l'implosion ou de l'explosion à l'image du pays qui pendant près de 2 ans a vu son peuple se soulever pour chanter et crier son besoin de liberté et de clarté.

## Mise en scène - Mohamed Issolah



### **Formation**

En 2000, Mohamed Issolah entre à La Scène sur Saône à Lyon, centre de formation professionnel de l'acteur et poursuit ensuite des études de cinéma à Paris, au Conservatoire Libre du Cinéma Français, où il obtient son diplôme de réalisateur en 2004.

### **Mises en scènes & compagnies**

Il fonde à Lyon en 2004, la compagnie Le Makrout Pistou Théâtre. Il adapte et met en scène, *Le Procès* de Frantz Kafka au Théâtre Le Croiseur à Lyon et au Théâtre des Sablons à Fontainebleau. En 2006, il crée un diptyque intitulé *Le Cinéma au Théâtre*, dans lequel

il adapte et met en scène les films *Les amants du pont neuf* de Léos Carax au Théâtre Théo Argence à Saint-Priest et *Le Sacrifice* d'Andreï Tarkovsky au Théâtre Le Croiseur à Lyon. En janvier 2017, il entre en résidence au Maquis, à Brest, où commence un travail de recherches et de création autour de l'œuvre de Taher Najib, *À portée de crachat*. En 2018, il crée la compagnie Le Théâtre Solaris. Entre 2018 et 2019, dans le cadre des résidences « Sur le pont » au Théâtre de la Passerelle à Palaiseau, il crée deux nouveaux spectacles : *L'usine* de Magnus Dahlstrom et *La douleur* de Marguerite Duras.

### **Textes & réalisations**

En 2009, il encadre une classe cinéma pour l'ONG Don Bosco, à Calcutta, auprès d'enfants orphelins. Il est l'auteur et réalisateur de plusieurs court-métrages : *Derniers jours* en 2003, *En France* en 2004, *La fissure* en 2009, *Faits d'hiver* en 2011 et *Une famille* en 2015. Films sélectionnés dans de nombreux festivals : Grenoble, Los Angeles, Cork, Hambourg, Kiev, Madrid... Sortie en salle en 2014, il écrit la comédie *Fastlife*, réalisé par Thomas Ngijol. En 2016 et 2017, au Maquis à Brest, avec la compagnie Le Théâtre du Grain, il participe à l'écriture et la création du spectacle *Identités dévoilées* qui réunit des femmes autour de la question du voile et de la pratique de l'Islam en France.

### **Productions**

En 2015, il co-fonde la société de production Les Films Balthazar. La même année, il produit les court-métrages *Une Famille* qu'il réalise lui-même, *Up to me* réalisé par Dorine Hollier. Il co-écrit et produit la série *Craignos* réalisée par Jean-Pascal Zadi. En 2017, il produit le court-métrage *Quatrième génération* réalisé par Laurie Chevallier et co-produit, pour la chaîne CStar, l'émission à sketch (10x13min.) *Tête de wam* réalisée par Jean-Pascal Zadi. En 2020, il co-produit pour France.tv, la suite de *Craignos* intitulée *Carrément craignos* (9 x 26 min.) écrite et réalisée par Jean-Pascal Zadi.

## Hakim, interprété par Yazid Aït Hamoudi



Formé à la Scène sur Saône (centre professionnel de formation de l'acteur) à Lyon, Yazid Aït Hamoudi entre ensuite à l'École du théâtre de la Main d'Or à Paris où il rencontre l'humoriste Thomas Ngijol. Pour lui, il écrit et met en scène son premier spectacle intitulé *À block*. Au cinéma, en 2014, il donne la réplique à Olivier Marchal et Thomas Ngijol dans la comédie *Fastlife*.

Après plusieurs collaborations en tant que metteur en scène avec les membres de la troupe du Jamel Comedy Club, Yazid Aït Hamoudi se retire des plateaux et retourne sur les bancs de l'école. Trois longues années d'études plus tard, il obtient son diplôme d'infirmier.

Plus de 10 ans à soigner ses semblables, il revient, en 2021, par le petit écran où il s'illustre dans la nouvelle série *Carrément craignos* de Jean-Pascal Zadi diffusée sur la plateforme France.tv.

## La mère, interprétée par Baya Belal



Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique Jean-Laurent Cochet puis à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant et Paul Weaver, Baya Belal s'illustre dans les mises en scène de Patrick Pineau pour *Peer Gynt* et de Fellag dans *La boqala*, *Poèmes de la casba*. Elle travaille durant sept ans avec Ariane Mnouchkine et joue dans deux de ses créations : *L'histoire de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, et *L'indiate ou l'Inde de leurs rêves*.

Elle travaille également à deux reprises avec Bernard Martin dans *La muria du feu* et ensuite *La savane*.

Avant cela, Baya Belal joue pour Marjorie Nakache dans *Féminin plurielles*. Au cinéma, Elle débute sa carrière au milieu des années 90 avec Thomas Gilou dans le film

*Raï* puis en 1997 dans le *Gone du Chaaba* réalisé par Christophe Ruggia. Au début des années 2000, elle travaille avec les réalisateurs algériens Mehdi Charef dans *La fille de Keltoum* et Nadir Mokneche pour le film *Viva Laldjerie*. Elle travaille ensuite avec de prestigieux réalisateurs internationaux tels que l'écossais Kevin Mc Donald pour le film *Présumé coupable*, le belge Joachim Lafosse dans *À perdre la raison*, le canadien Denis Villeneuve dans *Incendies* d'après le texte de Wajdi Mouawad et l'américain Steven Spielberg pour le film *Munich*. En France, Baya Belal explose dans le film *Le cochon de Gaza* réalisé par Sylvain Estibal film dans lequel elle tient le premier rôle féminin. Elle travaille également avec les frères Larrieu dans *Les derniers jours du monde*, Ernesto Ona pour le film *Mohamed Dubois*, dans *Braqueurs* réalisé par Julien Leclercq...

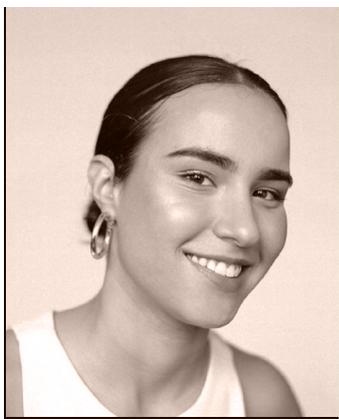
## Kahina, interprétée par Amel Hanifi



Chanteuse, comédienne, Amel Hanifi est née et a grandi en Algérie. Tout en poursuivant ses études d'ingénieure en écologie, elle se découvre une passion pour le chant. Après quoi, elle intègrera Orion, un groupe de musiciens jazz et rock oriental avec lequel elle fait ses premiers enregistrements et concerts. Et c'est finalement le chant qui lui ouvrira les portes du théâtre. Elle travaillera notamment avec Sonia sur la pièce *Eljamilates* grâce à laquelle elle recevra le prix de la meilleure interprétation féminine au festival national du théâtre professionnel d'Alger. Après quoi elle enchaîne plusieurs productions en passant du théâtre à la télévision et par le cinéma. Elle anime en parallèle plusieurs ateliers

de chant « technique vocale et de respiration » et de théâtre à Alger. Installée en France depuis 2016, elle se forme à l'École Internationale Jacques Lecoq puis au Centre des Arts de la Scène.

## Sarah, interprétée par Saffiya Laabab



Saffiya Laabab, alors lycéenne, joue dans les créations d'Emmanuelle Destremeau *Héloïse et les autres* et Magali Mougel *The Lulu Projekt*, ce qui révélera son désir de théâtre. Elle intègre l'année suivante, en 2017, l'école de la Comédie de Saint-Étienne dirigée par Arnaud Meunier. Elle y travaille notamment avec Dieudonné Niangouna, Loic Touzé, Émilie Capliez, David Bobée, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé (Argentine), Odile Sankara (Burkina Faso), Lorraine De Sagazan, Vincent Garanger et la réalisatrice Patricia Mazuy. Durant ces trois années, elle travaille également l'improvisation collective et le processus d'écriture de plateau avec Julie Deliquet, alors marraine

de sa promotion. En 2021, elle joue dans *Le ciel bascule* mis en scène par Julie Deliquet au TGP, dans *Brûlé.e.s* écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi au Centquatre (spectacle en tournée dans toute la France cette saison) et fait ses premiers pas au cinéma dans le prochain film de Michel Leclerc, *Les goûts et les couleurs*. La saison prochaine, on pourra la retrouver au TNP dans la création *La crèche* de François Hien.

## Lounès, interprété par Fayçal Safi



À l'université Paris 8, Fayçal Safi étudie les arts du spectacle puis s'inscrit aux Cours Florent. Ce parcours lui permet d'apparaître dans plusieurs films d'auteurs tels que le film historique *Harkis* d'Alain Tasma en 2009, dans le long-métrage *Une vie meilleure* de Cédric Kahn en 2010, puis *De guerre lasse* en 2013, réalisé par Olivier Panchot. Il s'essaie également à la réalisation en 2014 avec son court-métrage *Pour moi, pour toi*. Le grand public ne le découvre véritablement qu'en 2013 grâce au film *L'apôtre* de Cheyenne Carron. Sa performance lui vaut une nomination aux Césars 2015 dans la catégorie Révélation-Jeune espoir. Ensuite il tourne en 2016, *La sage femme* de Martin Provost et *Ma fille* réalisé par Naidra Ayadi. On le retrouve

également en 2018, dans *L'empereur de Paris* de Jean François Richet, dans *Edmond* écrit et réalisé par Alexis Michalik, *C'est la vie* de Julien Rambaldi et *Grâce à Dieu* réalisé par François Ozon. En 2021, il interprète un lieutenant de l'armée française dans *La troisième guerre* de Dominique Baumard. Au théâtre, Fayçal Safi, interprète depuis près de quatre ans l'un des rôles principaux de la pièce à succès écrite et mise en scène par Alexis Michalik, *Intramuros* au théâtre de la Pépinière à Paris.

## Scénographie - Guillaume Landron

En 2006, Guillaume Landron sort diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. Il poursuit depuis un projet filmique en sept chapitres intitulé *Field of broken dreams*, soutenu par la DRAC d'Ile de France. Il travaille régulièrement, comme scénographe, avec la compagnie GK Collective et parallèlement comme chef décorateur pour le cinéma. Les courts-métrages *Baltringue* de Josza Anjembe en 2019 et *Point de reprise* de Nicolas Panay en 2021. Il occupe également le poste de Chef décorateur pour les longs-métrages *GORGE Coeur ventre* de la réalisatrice Maud Alpi en 2016, *Les météorites* de Romain Laguna en 2017, *Douze mille* de Nadège Trébal en 2018 et *Daw* de Samir Ramdani en 2021. Récemment, il travaille sur le film documentaire de Charlotte Gainsbourg *Jane par Charlotte* et prochainement sur le film, tourné au Costa-Rica, *Tengo Suenos Eléctricos* de la réalisatrice Valentina Morel. En 2021, il collabore aussi avec Jean Pascal Zadi pour la série *Carrément craignos*, visible sur la plateforme France.tv.

## La compagnie - Le Théâtre Solaris

Le théâtre Solaris est une compagnie de théâtre dont l'objectif est de porter sur scène, et dans l'espace public, des textes qui interrogent notre société et ses mutations. Donner à voir et entendre ce que nous sommes, questionner les publics, affronter nos limites, bousculer les codes qui nous enlisent, libérer le jeu des corps et des mots pour donner à voir et entendre ce que nous étions hier et serons demain... Avec une esthétique épurée, le Théâtre Solaris souhaite avant tout mettre en scène des voix et donner du relief aux mots mais aussi aux silences du texte.

Implanté en Île-de-France, Le Théâtre Solaris est une compagnie professionnelle dont les comédiens et le metteur en scène ont un leitmotiv commun : une réflexion artistique et politique et ce quelque soit le texte abordé !

Après avoir créé *L'usine* de Magnus Dahlström et *La douleur* de Marguerite Duras en 2018 et 2019, la compagnie présente cette saison son dernier spectacle : *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.

Le Théâtre Solaris s'associe aux co-producteurs et directeurs de théâtres sensibles aux questions de société, aux personnes en marge d'un monde de plus en plus tourné vers lui-même.





**Décembre**

# Y'a quelqu'un ?!

Hervé Langlois

# Le fils de sa mère

Louise Dupuis

Julien Storini

# Nu

David Gauchard

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26  
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>